

# *Sermon sur la consolation des cocus*

*Seul en scène baroque*

---

*Un musicien formé aux techniques de jeu du théâtre baroque, vous invite à vous rire des travers humains et de considérer, au travers d'un texte désoplant, cette infortune supposée avec détachement et philosophie...*

Spectacle savoureux, un brin coquin, basé sur un texte anonyme des XVII et XVIIIème siècles (issu du fond littéraire populaire des colporteurs et réédité durant plus d'un siècle) et destiné à consoler les victimes (masculines) des infidélités de leurs compagnes...

... à destination des jeunes, des adultes, des couples déjà formés ou de ceux à venir et de tous ceux que la passion amoureuse intéresse !

Informations et contact:

## *Les Façons du Temps*

*Littérature et musiques anciennes - Théâtre baroque*

9, Karel Gilsonstraat - 1601 Ruisbroek - Belgique  
Tél. +32/(0)2/377.81.27 - GSM +32/(0)4.97.28.33.52

**[www.faconsdutemps.be](http://www.faconsdutemps.be)**

---

# Sermon sur la consolation des cocus



Seul en scène 'baroque'

## Les Façons du Temps

Littérature et musiques anciennes – Théâtre baroque

[www.faconsdutemps.be](http://www.faconsdutemps.be)

Les XVII et XVIII<sup>ème</sup> siècles ont produit une énorme quantité de textes coquins ou libertins. Que ce soit dans les Contes de La Fontaine, les écrits de Grécourt ou de Restif de la Bretonne, ou dans les pamphlets très lestes touchant notamment à la personne de Marie-Antoinette, cette époque a su parler avec verve et imagination des travers des hommes et des femmes touchés par la passion amoureuse...

Sous Louis XV, une grande liberté des moeurs avait cours jusqu'au sein de la maison du roi lui-même: La Pompadour, maîtresse officielle pendant un temps et organisatrice des plaisirs (sensuels!) du roi par suite en est la plus belle illustration. D'autres libertins, comme Casanova ou le Marquis de Sade, ont aussi alimenté l'imaginaire et les fantasmes de leurs contemporains par leurs récits, réels ou imaginaires.

En 1752 paraît un petit ouvrage dont l'auteur, anonyme, se fait appeler Koukkos et fait imprimer son ouvrage « à Cocupole, / en la boutique de Jean Coucou / à la corne de Cerf, rue du Croissant ». Il n'est pas utile de préciser qu'il s'agit d'une extravagance se jouant du son du mot 'cocu' et de l'image qui lui est associée (les fameuses cornes !!!). Il s'agit en fait d'une nouvelle publication avec une dédicace rajoutée d'un texte dont on trouve trace dès la première moitié du XVIIème.

Le titre complet de l'ouvrage [***Sermon pour la Consolation des Cocus / prononcé au sujet de A\*\*\* B\*\*\* / Cocu par Arrëst***] cerne relativement bien le sujet. Il s'agit d'un sermon teinté d'humour destiné à consoler les victimes (masculines) de ce fléau paticulièrement répandu à l'époque.

Comme tout sermon qui se respecte, la structure est assez logiquement découpée:

- Préface
- Exposition du propos
- Premier point: le cocuage n'est pas une infortune
- Deuxième point: *'à supposer que ce fût un mal et une honte, ils [les cocus] ont lieu de s'en consoler par le nombre infini de ceux qui partagent cette infortune'*.

Ce deuxième point se termine par une brève conclusion résumant les deux points.

A la suite du sermon proprement dit, on trouve, en guise d'appendice, trois textes poétiques traitant du cocuage et, ainsi qu'il l'est précisé, extraits ce qui en est dit, du *Recueil du Cosmopolite* de Moncrif et Grécourt (1735):

- *L'Ex-Cocu*, nouvelle historique
- *La Voie du Salut*, Conte
- *Sur la crainte du cocuage*, stances

A la lecture de cet ouvrage, on est frappé par la communauté d'esprit avec l'introduction de *La Coupe enchantée*, conte de Jean de La Fontaine où ce développe des idées similaires. A sa lecture, on peut s'imaginer que cette thématique relevait, du moins chez certains, du lieu commun.

Après un premier spectacle 'libertin' autour des Contes de La Fontaine, *Les Façons du Temps* ont souhaité proposer ce texte amusant et témoignant du raffinement extrême de la culture française du Siècle des Lumières.

En effet, au XVII<sup>ème</sup> siècle, on ne lisait pas en soi-même... Les heureux propriétaires d'ouvrages imprimés (assez onéreux alors) en faisaient profiter leurs amis lors de soirées ou de réunions. Les salons littéraires, version luxueuse de ces réunions, ont ainsi permis de diffuser non seulement des ouvrages publiés, mais parfois aussi des lettres que l'on trouvait bien tournées; la Marquise de Sévigné a par exemple été élevée au rang d'auteur sur base de sa correspondance privée).

Cependant, mieux qu'une simple lecture, le *Sermon sur la consolation des Cocus* propose une 'interprétation théâtralisée' plus en adéquation avec les attentes du public d'aujourd'hui. Les amateurs de théâtre baroque, de plus en plus nombreux depuis le *Bourgeois Gentilhomme* de Dumestre/Lazar, connaissent désormais le potentiel scénique (... et comique) de la pronociation et de la gestuelle baroques. Proche de celle des personnages de la *Commedia dell' Arte*, cette gestuelle illustre ou raille les mots importants du texte et permettent d'illustrer ceux qui ont disparu du langage courant. Ils ont parfois aussi une fonction symbolique: le 'cocu' est illustré par un signe évoquant les cornes, l'amour par le rapprochement d'une ou des deux mains de la région du coeur, le mariage par le croisement de deux anneaux représentés par le pouce et l'index de chaque main, symbole des alliances...

Cette gestuelle, outre qu'elle constituait la seule mise en scène de l'époque, renforce le côté vivant du texte et, accessoirement, facilite également la compréhension des idées importantes du texte, même si on ne l'a pas clairement entendu [le public pouvait être bruyant à cette époque...].

*Les Façons du Temps* étant nées de l'imaginaire d'un musicien, il était naturel que ce projet propose aussi des musiques. Un précieux manuscrit conservé à la bibliothèque du Conservatoire Royal de Musique de Bruxelles et contenant la musique de François Lecocq, musicien jubilaire, porte la date de 1732. La qualité des compositions proposées par ce recueil mal connu malgré sa valeur artistique, nous a rapidement convaincu de l'utiliser comme seule ressource pour illustrer musicalement le propos plein d'humour de l'auteur du sermon, la guitare permettant un jeu assis ou debout et donc une présence scénique efficace.